

- Ma chérie ! Tu dois fuir.
- Mais pourquoi ? murmura la jeune fille bouleversée.
- Ton oncle est maintenant le duc de Westlake. Etant l'unique héritière tu es en danger.
- En danger ? Mais Père...
- Kyera ! Ton père est mort ! Ecoute-moi attentivement. Ton oncle devient ton tuteur légal jusqu'à ce que tu te maries. Il gère maintenant le domaine. Mais lorsque tu te marieras la fortune reviendra à ton mari. Ton oncle l'a bien compris et il ne reculera devant rien pour posséder Westlake. Kyera ! Tu comprends ce que je te dis ? Il attend juste que le temps passe.

Mais la jeune fille regardait sa mère avec horreur. En moins d'une semaine sa vie avait basculé ! Son père comme tous les dimanches était parti à la chasse en compagnie de son frère. Mais cette fois là, il n'était pas rentré. Ce n'est qu'à la tombée de la nuit que le valet qui l'accompagnait était revenu, bouleversé et couvert de sang. Le duc avait fait une mauvaise chute à cheval. Son frère, Richard de Westlake était auprès de lui mais le duc ne s'était pas relevé. On avait ramené le corps. Le manoir de Westlake était en deuil. Il avait fallu tout organiser, l'enterrement, le banquet, et surtout la succession. Sa mère obtenait une pension lui permettant de vivre jusqu'à la fin de ses jours plus que confortablement. Tout le reste était légué à Kyera sous la tutelle du frère du défunt. Son oncle n'avait pas tardé à prendre possession de la demeure. Un vautour ! Et voilà maintenant qu'il voulait la marier à un vieux duc qui comptait déjà quatre épouses défuntées. Tout ça pour l'argent.

- Maman je ne veux pas partir !
- Je sais. Mais nous n'avons pas le choix ! Ton oncle nous l'a prouvé avec ton père ; il ne reculera devant rien.
- Comment ça ?
- Le duc était un excellent cavalier. Jamais il ne serait tombé si violemment de son cheval !

Kyera regarda sa mère avec horreur.

- Tu veux dire que ce n'était pas un accident ?
- Ton oncle a toujours voulu Westlake et ne s'en est jamais caché. Sauf devant ton père.
- Mais où irions-nous ?
- Ta servante a trouvé un endroit pour toi.
- Tu ne viens pas avec moi ? s'exclama Kyera avec stupeur.

Sa mère poussa un soupir. Elle qui d'habitude était pleine de vie avait les yeux cernés et tristes. Ses longs cheveux roux si semblables à ceux de sa fille étaient retenus en chignon. Elle était grande, plus que certains hommes, mais le poids de la mort semblait l'avoir fait vieillir de dix ans.

- Je ne peux pas abandonner le domaine ma chérie. Il est impératif de veiller à ce que ton oncle ne dilapide pas ta fortune.
- Je m'en moque de cette fortune ! s'écria Kyera furieuse. Tous nos malheurs découlent de ce maudit argent.
- Kyera je t'en prie ! Pas de scène maintenant ! Et de toute façon nous n'avons pas le temps.

Un coup à la porte les fit sursauter. Une petite femme, habillée en servante, entra en silence dans la chambre. Elle portait un tas de vêtements sur les bras. Les déposant sur le lit, elle se tourna vers la porte et avant de ressortir dit à la duchesse :

- Madame nous devons partir ! Maintenant. Le cocher n'attendra pas plus longtemps.

Se tournant vers Kyera, la duchesse défit le collier de son cou et le tendit à sa fille.

- Tiens, je te donne mon collier. Il m'a été offert par ton père lors de notre mariage. Il m'a toujours porté chance.

La servante entra de nouveau dans la pièce.

- Madame, fit-elle d'une voix pressée.
- Kyera, enfile ces vêtements, dit la duchesse en désignant le tas sur le lit.

La jeune fille poussa un profond soupir et prit le collier. Elle s'essuya les yeux et répondit :

- Quand devrais-je revenir ?
- Je ne sais pas ma chérie. Cache-toi, guette mais ne te montre pas. Un jour peut-être le seigneur nous réunira.

Après avoir revêtu les vêtements, Kyera étreignit sa mère. Puis s'enveloppant dans sa cape, elle en rabattit la capuche. Un jour elle reviendrait et retrouverait sa vie. Un jour elle vengerait son père.

### **Chapitre 1 : Cinq ans plus tard. ANNA THALES**

- Anna, tu ne connais pas la nouvelle ? Lady Galloway a décidé d'organiser un bal dans un mois. Pour l'anniversaire de sa fille.
- Comme à son habitude Béa ! répondit une jeune femme en train de laver le linge. Chaque année elle organise un bal pour lady Roxane. Ce n'est une nouvelle pour personne.
- Je le sais Anna ! Je ne suis pas stupide. Simplement elle a invité tous les meilleurs partis de Londres dont... Le comte de Waleran !
- Qui ?
- Anna, mais tu ne m'écoutes jamais ! s'écria Béatrice exaspérée.

C'était une jeune femme petite, bien en chair avec un caractère joyeux. Ses cheveux blonds encadraient un visage rond et toujours avenant. Ses lèvres pleines souriaient continuellement sauf quand sa patience était mise à rude épreuve. Comme en ce moment.

- Le comte de Waleran : riche, célibataire et terriblement courtisé par toutes les mères ! Ainsi que leurs filles cela va sans dire, reprit-elle les yeux rêveurs.
- Encore un vieux...
- Vieux ! s'esclaffa Béatrice. Si pour toi la trentaine d'années c'est vieux il ne te reste plus beaucoup de temps pour trouver un parti idéal.
- Je ne suis qu'une servante ! répliqua malicieusement Anna.

Elle secoua ses cheveux roux. Elle était grande pour une femme. Un corps voluptueux, un visage fin, des yeux verts qui exprimaient souvent de la tristesse. Anna était magnifique. Mais son caractère distant et ses manières distinguées ne lui permettaient pas d'avoir de nombreuses amies. Juste Béatrice à bien y réfléchir.

Soudain, la porte s'ouvrit sur la cuisinière portant un plateau.

- Lady Roxane veut qu'on lui apporte son thé immédiatement ! Tu veux bien t'en charger Anna ?
- Bien sûr.

Prenant le plateau des mains de la bonne femme, Anna gravit les marches qui la menaient à « la peste » ainsi qu'elle avait surnommé Roxane. Adolescente capricieuse, prétentieuse, tout le manoir se pliait au moindre désir de cette gamine. Certes elle était belle : cheveux noirs, visage de porcelaine et corps dans les canons de la beauté. Mais personne n'est parfait ! pensa Anna.

Arrivée à la chambre elle frappa et attendit.

- Entrez !

Poussant la porte, Anna déposa le plateau lourd sur la commode la plus proche.

- Votre thé mademoiselle !
- Bien ! Tu peux te retirer ! Et emporte le linge par terre. Je veux qu'il soit propre pour demain.

Anna soupira intérieurement. Et voilà encore du surplus de travail. Décidément, elle ne se ferait jamais à sa condition. Voilà cinq années qui s'étaient écoulées depuis cette fameuse nuit. Anna se replongea dans ses souvenirs. Après s'être enfuie du manoir, Madeline sa servante lui avait trouvé un poste comme servante auprès d'une bonne famille. Mais son oncle avait envoyé des personnes à sa recherche. En y repensant, elle frissonna et sentit son estomac se nouer. Les images terrifiantes l'assaillirent de nouveau. Ils n'avaient pas été très longs à la retrouver ! Et leur objectif n'était pas de la ramener au manoir. Elle devait disparaître. Sans laisser de trace. Elle n'avait pu s'échapper que par un concours de circonstances. Elle revenait du marché, quand soudain quelqu'un lui appliqua violemment la main sur la bouche, l'empêchant de hurler. Il la traîna dans une ruelle sombre et lui plaqua un couteau sous la gorge. Mais il ne vit pas le petit homme qui se trouvait là. Celui-ci, sans réfléchir, assomma l'agresseur. Poussant un gémissement de douleur, l'homme s'effondra. Anna tremblait de tout son corps. Le petit homme qui l'avait secouru se tourna alors vers elle.

- Lady Kyera vous devez aller voir Madeline.

Anna l'avait regardé avec stupeur. Il connaissait son vrai nom. L'homme lui avait souri avec douceur.

- C'est Madeline qui m'a chargé de vous retrouver. Elle a d'importantes révélations à vous faire. Elle voudrait vous voir le plus vite possible.
- Madeline ? A-t-elle des nouvelles de ma mère ?

L'homme avait secoué la tête tristement.

- Je ne sais rien. Allez trouver Madeline, elle vous expliquera.

Puis sans un regard derrière lui, il disparut. Elle arriva le jour suivant chez Madeline. Celle-ci la rassura, lui prêta des vêtements et lui annonça la terrible nouvelle :

- Mademoiselle je ne sais comment vous l'annoncer. Votre mère a fait une terrible chute dans l'escalier. Elle est devenue aveugle. Les médecins n'ont rien pu faire.

Kyera regarda sa servante ébahie.

- Depuis elle est très faible. Elle ne sort que pour les grandes occasions et reste dans le manoir toute la journée refusant toute visite.

Anna sut tout de suite que son oncle devait être responsable. Madeline continua.

- Ecoutez-moi !
- Non je dois retrouver ma mère ! coupa Kyera folle d'inquiétude.
- Votre oncle vous tuera tout de suite ! s'écria Madeline. Et tout ce que vous avez accompli jusqu'ici aura été vain. Non, attendez encore un peu. Je vais vous donner une adresse. Là-bas il y aura du travail pour vous. Faites-vous passer pour Anna Thalès, ma cousine. Votre vie sera en danger si vous apparaissez maintenant.

Kyera fut obligé d'admettre qu'elle avait raison. Elle ne pouvait pas lutter contre son oncle. Alors, cachée sous une nouvelle identité, Kyera partit pour la capitale. Elle fut embauchée sans difficulté et, depuis, était au service de Lord Galloway et sa famille. Personne ne pouvait se douter que la future duchesse Kyera de Westlake vivait à Londres sous le nom de Anna Thalès simple servante. Mais bientôt cela changerait ! Serrant le médaillon de sa mère, Anna retourna en cuisine.

## **Chapitre 2 : 1 mois plus tard. LE BAL**

Il se trouvait dans la fosse aux lions. Même si les lions étaient revêtus de robes à dentelles, de chapeaux, et bavardaient avec lui, cela n'en était pas moins des carnivores. Et lui Alexandre Philippe Comte de Waleran, le morceau de viande de premier choix.

- Je vais me faire dévorer ! chuchota-t-il à son voisin.

Le marquis de Casword éclata de rire.

- Alex ! Tu ne changeras jamais. Elles ne vont pas se jeter sur toi.

- Mais regardes autour de toi. Il y a tellement de couleur que j'en ai mal à la tête. Et ces demoiselles qui se croient obligées de faire la conversation sur des sujets tellement... tellement futiles ! Et vois comment elles me fixent. Je te le dis si les bonnes manières n'existaient pas je serais déjà mort !
- Pourquoi n'invites-tu pas lady Roxane. Elle est belle...
- ...et terriblement ennuyeuse. Ajouta Alexandre en soupirant.

Il promena son regard sur la salle et s'arrêta quelques instants sur lady Roxane. Celle-ci en profita pour lui faire un sourire aguicheur révélant deux incisives pointues. Des dents de fauves !

- Il te faut prendre épouse mon ami, répliqua son ami.
- Robert me vois- tu vraiment avec une demoiselle qui se trouve ici ?

Le marquis regarda la salle et lui donna plusieurs noms. Mais Alexandre les rejeta tous, trouvant en chacune d'elle un défaut, trop prétentieuse, trop effacée, trop gourmande, trop potiche... Robert abandonna.

- Tu es bien trop difficile.
- Tu ne voudrais pas m'épouser par hasard !
- Mais bien sûr très chère, répliqua Robert en riant. Mais je ne suis pas certain de pouvoir assurer votre descendance.
- Et je ne suis pas sur d'apprécier ta présence dans mon lit : tu ronfles beaucoup trop ! lui répondit Alexandre dans éclat de rire. Bon, je vais sortir respirer un peu de naturel avant de me faire dévorer.

Quelques instants plus tard, le comte déambulait le long d'un massif de rosiers jaunes. Leur senteur emplissait ses narines. Enfin seul. Ce bal lui mettait les nerfs à vifs. Il se sentait pris au piège. Pourtant avant, les soirées ne lui déplaisaient pas. Il était même plutôt heureux de s'amuser. Mais c'était avant la mort de ses parents. Maintenant il avait des responsabilités, ce qui n'était pas pour lui déplaire. Il se sentait utile, sa vie lui semblait moins vide. Il était heureux comme ça. C'est vrai, certaines fois il s'imaginait avec des enfants, jouant avec eux, leur apprenant à monter à cheval. Cependant il ne pouvait pas concevoir de se marier avec une des demoiselles de la soirée. Jamais ! Il voulait une femme curieuse de tout, ne prenant pas tout ce qu'il disait pour parole d'évangile ! Il voulait...

Il releva la tête. Une jeune servante était assise sur un banc. Elle tenait une lettre à la main. Plongée dans sa lecture, elle ne l'avait pas entendu arriver. Une chevelure rousse encadrait un visage de porcelaine. Sa bouche était fine, son nez légèrement retroussé. Elle a les yeux verts, se dit-il avec certitude. Une sensation de déjà vu l'assaillit. Il connaissait cette jeune femme, il le sentait. Tout à coup, comme dotée d'un sixième sens, elle releva la tête. Ses yeux verts transpercèrent Alexandre. Il resta cloué sur place. Son cœur se mit à battre plus vite, tandis qu'une vague de désir l'envahissait. Ils se contemplaient sans rien dire.

- Bonsoir, murmura la servante, brisant le silence.
- Bonsoir. Je suis désolé je ne voulais pas vous interrompre.
- Je ne devrais pas être la, rétorqua la jeune femme avec un sourire.

Son visage se métamorphosa, devint plus radieux. Alexandre déglutit difficilement. Il se sentait complètement idiot.

- Ne s'est-on jamais rencontré ?

Il se fustigea intérieurement. Bien joué mon vieux, quelle originalité ! Elle va te prendre, au mieux, pour un demeuré ! La jeune femme le regarda, étonnée.

- Non, je ne pense pas.
- Pourtant vous me rappelez quelqu'un.

Anna regarda l'homme impressionnant qui se tenait devant elle. Plongée dans une lettre que lui avait envoyée Madeline, elle ne l'avait pas entendu arriver. Il était très grand, portait un

costume trois pièces qui lui allait à la perfection. Ses épais cheveux noirs lui tombaient sur les épaules, et ses yeux verts la fixaient avec insistance. Se pouvait-il qu'il la connaisse ? Elle était pourtant sûre de ne jamais l'avoir rencontré auparavant. Un visage comme le sien ne s'oubliait pas. La mâchoire carrée, un nez droit, lui donnaient l'air volontaire. Mais c'est surtout sa bouche fine qui fascinait Anna. Elle la regardait depuis déjà quelques secondes quand elle se rendit compte qu'il la fixait avec insistance.

- Pardon... vous... vous disiez ? bredouilla Anna.
- J'ai quelque chose sur le visage ? répondit-il avec malice.
- Oh ! Excusez moi c'est... c'est que je ne sais pas qui vous êtes.

Alexandre éclata de rire. Puis pris d'une inspiration subite répondit :

- Je suis le... valet du comte.

Anna le regarda dubitative.

- Votre costume est magnifique.

Alexandre balaya l'argument d'un geste.

- Le comte est généreux avec ses domestiques ! Et puis c'est une grande soirée. Mais vous ne m'avez pas dit comment vous vous appelez.
- Anna. Je suis au service de lady Galloway. Et vous ?
- Alexandre au service du comte de Waleran.

Anna le regarda en souriant.

- Oh ! Le comte qui est la cible de toutes jeunes filles à marier.
- Lui-même.
- Mais qu'a-t-il donc de si parfait. Les bons partis ne manquent pas dans la capitale.
- Vous ne l'avez jamais vu ? s'exclama Alexandre.
- Non. D'après Béa, une amie, il est beau comme un dieu, riche et célibataire.
- Vous n'avez pas l'air convaincue !
- S'il est tout cela, pourquoi n'est-il pas marié ? répliqua Anna.
- Peut être attend-il une femme parfaite.
- Il n'y a que ça au bal. Des femmes qui sont belles, convenables, riches...
- ...superficielles, sans aucune conversation, plus préoccupées par leur toilette que la personne qui leur parle coupa Alexandre en la fixant intensément.

Anna éclata de rire.

- Votre comte est bien difficile.
- Je trouve aussi.

La lettre s'échappa subitement des mains d'Anna. La ramassant il la lui rendit.

- C'est rare qu'une servante sache lire.

La lettre ! Anna l'avait complètement oublié. Madeline lui donnait rendez-vous dehors. Elle avait des nouvelles de sa mère. Elle devait la rejoindre immédiatement. Se levant avec précipitation et rangeant la lettre, elle s'excusa.

- Je suis désolée je dois partir.
- Je ne vous fais pas fuir au moins.
- Non, non ! J'ai été ravie de vous rencontrer. Et j'espère que le comte trouvera une épouse, ni superficielle, ni oisive ! ajouta-t-elle malicieusement. Puis Anna disparut.

Le comte resta la comme tétanisé. Puis souriant il murmura.

- Kyera de Westlake que faites-vous là ?

- Alors, où donc étais-tu ? demanda Robert curieux. Une jolie demoiselle aurait-elle réussi à prendre le comte de Waleran dans ses filets ?

Alexandre sourit mais le cœur n'y était pas. Il n'arrivait pas à se sortir Kyera de la tête. Comment la future héritière du duché de Westlake s'était-elle retrouvée au service d'un Lord ? Il se souvenait encore d'elle. A l'époque elle n'était qu'une adolescente. Il l'avait

croisée à une soirée comme celle-là. Etant bien trop jeune elle n'en faisait pas encore partie, mais elle avait réussi à se faufiler parmi les invités pour rejoindre son père. Celui-ci lui avait expliqué que ce n'était pas convenable et l'avait renvoyée dans sa chambre. La jeune fille était repartie aussi vite qu'elle était venue. Alexandre avait admiré cette tornade rousse. Il ne l'avait jamais revue. Puis le duc était mort et Kyera avait disparu du jour au lendemain. Et voilà qu'il la retrouvait comme servante. C'était à n'y rien comprendre.

- Robert. Il faut que je te parle.
- Tu as l'air bien grave mon ami.
- Viens, sortons.

Ils se dirigèrent vers les portes-fenêtres. Alexandre prit une profonde inspiration, puis exposa toute l'histoire. Restant un moment ébahi, il ne dit rien pendant quelques minutes.

- Tu as retrouvé Kyera de Westlake.
- Oui, elle est servante.
- Mais que fait-elle ici ?
- Je ne sais pas. Je me souviens juste qu'à la mort du duc elle a disparu sans laisser de traces. Le nouveau duc a mis tout le monde à sa recherche. Mais un mois plus tard personne n'avait de nouvelle. On a conclu à un accident, ou un enlèvement. Tout le monde la croit morte.
- Mais tu es bien sûr qu'il s'agit d'elle ?
- Oui, sans aucun doute, affirma Alexandre.

Un mouvement rapide attira son attention. Surpris il vit Kyera se diriger vers les grilles du manoir.

- Regarde, c'est elle ! Où va-t-elle ?
- Comment veux-tu que je le sache !
- Je vais la suivre ! s'exclama Alexandre.

Anna rabattit un peu plus sa capuche sur sa tête. Madeline lui avait donné rendez-vous deux rues plus loin. Peut-être avait-elle de bonnes nouvelles. Accélérant le pas, elle tourna à droite. Tout à coup un violent coup l'atteignit derrière la tête. Tombant en avant, elle amortit sa chute avec ses mains. Une forte décharge se répandit dans ses poignets. A moitié assommée elle se demanda ce qu'il se passait. Puis elle comprit. C'était un piège ! Deux mains la retournèrent brutalement. Une violente gifle lui éclata la lèvre. Sa tête explosa et des milliers d'étoiles étincelèrent sous ses paupières fermées. Au bord de l'inconscience elle adressa une dernière prière à sa mère. Puis un coup d'une rare violence dans le ventre la fit sombrer.

- Là-bas ! Regarde ! Hurla Robert en montrant une forme allongée sur le trottoir. Une autre silhouette était penchée sur elle. Se retournant et apercevant les deux hommes qui s'approchaient rapidement, elle enjamba la forme et s'enfuit en courant.
- C'est bon je le rattrape s'exclama le marquis en partant à la poursuite du fugitif.

Mais Alexandre n'entendait rien. Il arriva à hauteur du corps et reconnut Kyera. Son magnifique visage avait été roué de coups : sa lèvre était fendue, des traces de sang maculaient ses cheveux. Elle ne bougeait plus. Lui prenant le pouls, Alexandre soupira de soulagement. Elle était en vie. Enlevant son manteau, il recouvrit délicatement le corps d'Anna. Il resta assis à côté d'elle lui caressant le front délicatement. Soudain, des bruits de pas retentirent à côté de lui. Sans relever la tête, Alexandre murmura :

- Dis-moi que tu l'as tué.
- Il est mort de mon épée. C'était un simple mercenaire. Et elle ?
- Je l'emmène chez moi. Il l'a battue et j'ai l'impression qu'il n'y est pas allé de main morte. Appelle le médecin.

Alexandre regarda Kyera. Puis il la prit délicatement dans ses bras. Poussant un faible gémissement de douleur, elle ne se réveilla pas. Alexandre comprit : Kyera était en danger. Mais qui lui en voulait au point de la tuer ? Un étrange sentiment l'envahit lorsqu'il la contempla. Un mélange de tendresse et de douceur. Il allait prendre soin d'elle.

### Chapitre 3 : Le lendemain au manoir de Waleran.

- Comment va-t-elle ? demanda Robert, anxieux.
- Elle a subi un profond traumatisme mais ses jours ne sont pas en danger. Il lui faut juste quelques jours de repos. Tout devrait rentrer dans l'ordre d'après le médecin chuchota Alexandre.
- Bon je te laisse. Je rentre. Si tu as besoin de quoique ce soit. tu m'appelles.
- Merci pour tout Robert. Et ce qui c'est passé cette nuit reste entre nous.

Les deux hommes se serrèrent la main, puis le marquis quitta la pièce. Alexandre contempla Kyera. La pâleur de sa peau faisait ressortir le rosé de ses lèvres. Sa joue gauche était légèrement écorchée. Elle poussa un gémissement plaintif. L'instant d'après ses yeux s'ouvrirent. Alexandre se précipita à son chevet.

- Kye... Anna, vous m'entendez ?

S'humectant les lèvres avec difficulté, elle tenta de parler.

- De... de... l'... eau.
- Tenez.

Lui soulevant délicatement la tête, le comte la fit boire doucement. Mais une douleur vive dans le ventre la fit tousser. Anna se demandait où elle était. Ce n'était pas sa chambre de bonne c'était certain. Le mobilier était magnifique, les draps devaient être en soie, et elle n'avait pas dormi sur un oreiller aussi doux depuis longtemps. Elle tourna la tête vers l'homme qui l'avait fait boire. Elle fut surprise de reconnaître le valet du comte. Quoique pour un valet il était encore bien habillé.

- Alexandre ? Où suis-je ?
- Chez moi ?

Anna se redressa tant bien que mal sur l'oreiller.

- Que m'est-il arrivé ?
- Vous avez été agressée. Hier vous êtes sortie du manoir et quelqu'un vous a agressée.

Anna fronça les sourcils.

- Mais pourquoi i...

Elle se rappela la lettre de Madeline. Elle lui donnait rendez vous et puis... le noir complet. Relevant la tête, elle regarda Alexandre, notant ses habits riches, son aisance naturel... sa noblesse.

- Vous n'êtes pas le valet du comte. A moins qu'il organise encore une fête ! dit-elle avec assurance.

Alexandre se maudit intérieurement. Comment allait-il lui expliquer qu'il était tout simplement le comte de Waleran ? Il n'eut pas à le faire. Anna avait compris à son expression.

- Vous êtes le comte c'est cela ?

Comme il ne répondait pas, elle enchaîna.

- Pourquoi tous ces mystères ? Je ne comprends pas !
- Je ne voulais pas vous effrayer. Si je vous avais dit que j'étais le comte vous seriez partie, car il était inconcevable à vos yeux de rester en ma présence. Je me trompe ?

Anna garda un instant le silence. Sans doute avait-il raison. Soudain, une immense fatigue s'abattit sur elle. Anna se recoucha contre les oreillers. Cette discussion l'avait épuisée. Elle s'endormit immédiatement. Le comte la regarda en souriant. Tellement vaillante. Les minutes s'écoulaient mais il ne pouvait pas la quitter. Soudain, en gémissant, elle se tourna sur le côté,

faisant glisser les draps. Une épaule nue apparut à la vue d'Alexandre. Déglutissant péniblement, il n'arrivait pas à en détacher les yeux. Un puissant désir naquit au creux de ses reins. Il se mit à respirer plus vite. Contrôle-toi bon sang ! Elle est malade. S'approchant du lit il remonta le drap en vitesse et sortit. Un verre, voilà ce qu'il lui fallait pour se calmer. Mais cela serait-il suffisant ? L'imaginer nue suffisait à lui faire bouillir le sang. Frustré, il entra dans son bureau et ferma la porte. Réfléchir calmement à ce qu'il fallait faire. Ne plus l'approcher de trop près pour son doux parfum. Mais la garder sous surveillance constante. La semaine qui allait suivre ne serait pas de tout repos.

Quelques jours plus tard, Anna déambulait dans le parc, offrant son visage au soleil d'automne. Son corps la faisait encore souffrir, mais ce n'était rien comparé à ce qu'elle avait ressenti juste après l'agression. Mais ce n'était plus qu'un mauvais souvenir. Maintenant il fallait décider : fuir ou affronter son oncle. Anna savait qu'il était capable du pire. Devait-elle retrouver sa vie d'antan ? Elle n'avait même plus de nouvelle de sa mère. Anna soupira profondément. La semaine qu'elle venait de passer avec le comte avait été merveilleuse. Ils s'étaient promenés, ils avaient joué au échec, discuté longuement de tout et de rien. Il était tellement attentionné ! Parfois, Anna le surprenait à la regarder d'un air pensif. Soudain, une voix profonde retentit derrière elle.

- Bonjour Anna, fit le comte en arrivant à sa hauteur.

Son cœur s'emballa. Pourquoi un tel effet sur ses sens ? Il était beau, mais elle en avait connu d'autres aussi beaux. Plus que sa beauté, c'est sa gentillesse, sa douceur et son entêtement qui l'avaient séduite. Elle sentit ses jambes se dérober quand il lui sourit.

- Bonjour Monsieur le comte.

- Anna combien de fois vous ai-je dit de m'appeler Alexandre ?

- Pas assez de fois apparemment, fit Anna malicieusement.

Le comte éclata de rire. Frissonnant de plaisir, Anna regarda ce visage magnifique. L'envie de se blottir contre son torse, de le serrer dans ses bras, de passer sa main dans ses cheveux se faisait de plus en plus pressante à mesure que les jours s'écoulaient. Elle avait de plus en plus de mal à réfréner ses pulsions. Se détournant, elle continua à avancer. Soudain, Anna sentit que le comte était grave et préoccupé.

- Quelque chose ne va pas ?

- Je voudrais vous parler. Mais je ne sais comment m'y prendre.

Anna ne dit rien et attendit. Le comte s'arrêta de marcher et lui fit face.

- Voilà, si je ne vous en ai pas parlé auparavant, c'est par respect pour votre discrétion. Mais je ne peux plus me taire. Vous... vous comptez pour moi.

Anna sentit son cœur bondir. Que voulait-il dire ? Prenant une profonde inspiration le comte se lança.

- Il y a quelques années j'ai été invité par le duc de Westlake à une réception.

Toute couleur déserta le visage d'Anna à l'énoncé du nom de son père. Elle porta une main tremblante à sa bouche.

- Et je vous ai aperçue. Je sais qui vous êtes... Kyera.

- Vous... vous savez depuis le début et vous ne m'avez rien dit ! Depuis quand êtes-vous au courant ?

- Depuis notre conversation nocturne avant l'agression.

Kyera le regardait avec de grands yeux. Que devait-elle faire ?

- Pourquoi vous cachez-vous ? Qui veut vous tuer ?

- Si je vous le dis vous serez en danger !

- Je peux me défendre Kyera. Je peux vous protéger.

Ce ne sont pas ses paroles qui provoquèrent l'émotion de Kyera, mais la lueur de tendresse et de compréhension dans les yeux du comte. Alors, éclatant en sanglots elle raconta toute son

histoire sans rien omettre. La prenant dans ses bras Alexandre la berça doucement. Les minutes s'écoulèrent. Kyera se calma lentement. Elle ne voulait pas quitter les bras du comte. Elle sentait les battements de son cœur apaisants et réguliers. Une profonde langueur l'envahit. La main du comte, callée sur l'arrondi de sa hanche la caressait légèrement. Le comte s'écarta brusquement. Puis, la regardant dans les yeux il lui sourit.

- Je vais vous aider Kyera. Vous n'êtes plus seule.

Il était tard. La nuit était tombée depuis un bon moment. Alexandre, assis dans un fauteuil un verre à la main, contemplait le feu dans la cheminée. Comment pouvait-il aider Kyera ? Un plan audacieux se forma alors dans son esprit. Mais Kyera serait-elle d'accord ?

Tout à coup un hurlement retentit dans la chambre de Kyera. Son cœur fit un bond. Kyera ! Ouvrant la porte en grand, il découvrit la jeune femme gémissante, en sueur, les draps enroulés autour d'elle. En plein cauchemar.

- Non... non... laisse-moi... maman... non... je ne veux pas partir...

Elle se mit à sangloter. Alexandre s'assit sur le lit et la prit doucement dans ses bras.

- Chut. Kyera, calmez-vous. Tout va bien.

Lui chuchotant à l'oreille, il la berça. Kyera émergea de son rêve. Les visages de ses parents, de son oncle se mélangeaient dans sa tête. Elle avait des difficultés à respirer, elle suffoquait. Soudain une douce chaleur se répandit dans son corps. Les tremblements qui agitaient son corps se calmèrent lentement. Elle se sentait en sécurité et c'est seulement quelques minutes plus tard qu'elle se rendit compte que c'étaient les bras du comte. Elle eut un mouvement de recul. Le comte la regardait avec tendresse et compassion.

- Vous avez fait un cauchemar, Kyera.

- Non, plutôt un mauvais souvenir.

- Vous voulez en parler ?

Kyera secoua la tête. Elle avait peur de le perdre, tellement peur ! S'il mourait... A cette idée elle se blottit dans ses bras. Alexandre sentit le désir l'envahir au contact de ce corps encore chaud. Ne résistant pas à la tentation il plongea sa main dans ses cheveux de flamme. Kyera leva son visage vers lui et le regarda intensément. Alexandre chercha la réponse dans ses yeux verts. Ce qu'il vit était le reflet de son propre désir. Primitif, violent, qui les consumait tous deux. Leurs lèvres se rapprochèrent, leurs souffles se mêlèrent, puis n'y tenant plus, ils s'embrassèrent. Kyera se souleva un peu plus. Etancher sa soif. Glissant une main dans les cheveux d'Alexandre, elle se pressa plus fortement contre lui. Son cœur battait rapidement. Elle voulait se coller à lui, se fondre dans ce corps viril et musclé. Elle voulait tout. Le comte approfondit son baiser tout en allongeant le corps de Kyera sur le lit. Dégageant les draps, ses mains s'activèrent ensuite sur le corps de la jeune femme, fiévreusement, découvrant tous les trésors qu'il recelait. Il remonta doucement sa main le long de sa cuisse. Un gémissement rauque s'échappa de sa bouche.

- Continue... ne... t'arrête... pas !

Les vêtements ne furent bientôt plus qu'un lointain souvenir. Deux corps magnifiques allongés l'un sur l'autre faisaient l'amour. Le comte regarda Kyera. La tête renversée en arrière, celle-ci se donnait en toute confiance, et en toute innocence. Prenant appui sur ses deux mains, il se maintint au-dessus d'elle. Il fallait y aller en douceur, ne pas lui faire mal. Doucement, délicatement, il la pénétra. Un cri de plaisir échappa à la jeune femme.

- Oui... oui... Alexandre !

Brisant rapidement la barrière, il l'emplit de sa présence. La jeune femme lui entourait les hanches de ses jambes, le maintenant de toutes ses forces en elle. Son cœur allait exploser, un plaisir indescriptible avait pris possession de tout son corps. Il enflait, ne semblant jamais atteindre son sommet, faisant trembler tout son être. Elle le sentait en elle, soudé à son corps,

ne faisant plus qu'un. Et la vague de jouissance la submergea. Kyera cria de plaisir, accompagnée par Alexandre. Puis épuisés, enlacés, ils s'endormirent paisiblement.

Le jour se leva rapidement, éclairant les deux corps endormis. Kyera se réveilla la première. Elle se sentait étrangement vivante, satisfaite. Le souvenir de la nuit lui revint en mémoire et elle sourit. Se tournant vers son amant elle le contempla longuement. Une mèche rebelle lui barrait le front, qu'elle remit en place avec amour. Amour... oui elle l'aimait. Sa manière de lui tenir tête, la tendresse lorsqu'il lui parlait, son attention, et son corps. A cette pensée elle rougit. Soudain le bras du comte jaillit du lit et vint entourer sa taille la plaquant contre son corps d'homme.

- Bonjour Kyera, fit la voix rauque de désir d'Alexandre.
- Bonjour Monsieur le comte, murmura Anna en remontant un doigt le long de sa poitrine. Avez-vous deux minutes à me consacrer ?
- Deux minutes. Vous surestimez mes forces.
- J'en ai assez pour deux, répliqua Kyera avec malice. Je...

Kyera n'eut pas le temps de finir sa phrase, une bouche impérieuse la réduisit au silence.

Une bonne heure plus tard, Kyera reposait dans les bras du comte. Celui-ci tout en lui caressant le dos lui expliqua le plan qui avait germé dans son esprit la veille. Kyera le regarda, ébahie. Puis Alexandre lui murmura quelque chose à l'oreille. Alors avec un grand sourire elle l'embrassa avec ferveur.

#### **Chapitre 4 : Deux mois plus tard, Manoir de Waleran**

Les invités affluaient maintenant depuis deux heures. L'évènement était de taille. Le comte Waleran, un des meilleurs parti du pays, allait annoncer ses fiançailles. Les rumeurs allaient bon train. Qui était l'heureuse élue ?

- Cela doit être Lady Galloway !
- Je crois que Lady Weatherly a toutes ses chances.
- Vous n'y pensez pas mon cher ! Lady Crown est magnifique.

Les mères se regardaient avec curiosité, les jeunes filles avec condescendance. Soudain, les conversations se turent. Le duc de Westlake et sa belle sœur firent leur apparition. Tout le monde fixait la duchesse avec curiosité. Magnifique dans sa robe noire, elle contrastait avec tous les invités. Portant encore le deuil de son mari et la perte de sa fille, elle ne souriait pas. Aveugle elle s'accrochait au bras du nouveau duc de Westlake. Celui-ci bien obligé de faire bonne figure salua quelques connaissances.

- Vraiment ma chère, quelle idée idiote de venir à cette réception.
- Je ne pouvais pas refuser. Le comte de Waleran était un ami très cher de mon défunt époux. Mais ne vous inquiétez pas, je sais quel sacrifice vous endurez pour m'accompagner.
- Je suis là pour voir le comte. J'espère pouvoir m'entretenir de quelques affaires avec lui. Vous connaissez l'état de nos finances. Cette soirée n'est qu'un prétexte. De toute façon nous ne restons pas longtemps.

Le duc fit asseoir sa belle sœur sur une chaise puis, sans aucune gêne, partit voir ses pairs. La duchesse soupira. Sa vie était un enfer depuis la mort de son époux. Elle avait essayé de se battre au début. Mais la lutte devenait fatigante, et il fallait le reconnaître, elle était lasse. Depuis sa chute dans l'escalier elle ne voyait plus rien. Une énième dispute avec son beau frère sur le fait qu'il dilapidait la fortune, et voila qu'elle s'était retrouvée par terre. Tout était si vague dans sa tête. Et elle était tellement inquiète pour sa fille. Cela faisait deux mois qu'elle avait disparu. Madeline la cherchait partout mais plus aucune trace de Kyera. Où était-elle ? Soudain, un froissement de jupe lui parvint à l'oreille. Une voix masculine retentit.

- Bonsoir Madame la duchesse.

- Bonsoir. Je suis désolée votre voix me rappelle quelqu'un mais je suis incapable de m'en souvenir.

Alexandre sentit son cœur se serrer. Il se souvenait de la duchesse comme d'une femme si vaillante, si forte. Ce soir elle semblait complètement repliée sur elle-même.

- C'est Alexandre, madame.

Le visage de la duchesse s'illumina. A cet instant Kyera lui ressemblait de façon saisissante.

- Alexandre je suis si heureuse de t'entendre. Alors quand nous présentes-tu ta fiancée ?
- Je viens d'abord vous parler pour obtenir votre bénédiction.
- Ma bénédiction mais pourquoi ?
- Je voudrais épouser votre fille Kyera.

La duchesse fut incapable de prononcer une parole. Ses mains s'étaient mises à trembler.

- Kyera... Kyera est ici ? Où est-elle ?
- Elle n'est pas descendue encore.
- Mais son oncle est ici !
- Ne vous inquiétez pas. Je connais un moyen pour le faire changer d'avis.
- Jamais il ne laissera le contrôle du domaine et le titre à Kyera. Ni à vous d'ailleurs.
- Ne vous inquiétez pas.

Soudainement le duc se matérialisa à leur côté.

- Mon cher comte félicitation !
- Merci Monsieur le duc. Votre présence est un honneur.

Le duc sourit, flatté.

- Avez-vous quelques minutes à m'accorder ? Je tenais à vous faire part d'une affaire urgente.
- Mais bien sûr mon cher, répondit Alexandre. Madame la duchesse peut-elle nous accompagner ? Je dois lui montrer quelque chose.
- Bien sûr.

Quelques instants plus tard le duc, la duchesse et Alexandre se trouvaient dans son bureau. Celui-ci sonna son majordome qui entra quelques secondes après.

- Monsieur désire ?
- Allez chercher ma fiancée.

Le duc se tourna vers Alexandre.

- Votre fiancée ?
- Oui, je tiens à vous la présenter avant tout le monde.

La duchesse sourit avec bonheur. Soudain, la porte s'ouvrit laissant passer une magnifique jeune femme. Kyera, vêtue d'une robe vert émeraude lui allant à la perfection, s'avança lentement. Elle était éblouissante. Le duc la regardait avec stupéfaction.

- Que signifie tout ceci ? s'exclama-t-il.
- Mon cher duc je vous présente ma future fiancée, votre nièce, répondit Alexandre en souriant.

Mais le duc ne l'entendait pas. Cette garce était là, devant lui. Pourtant elle devrait être morte. Il était en rage. Il essaya pourtant de faire bonne figure.

- Ma nièce ! Je suis tellement soulagé de vous revoir. Je vous croyais disparue !

Kyera le toisa froidement.

- Cela ne sert à rien mon oncle. Je connais vos manigances. L'homme que vous avez envoyé pour me tuer a avoué.
- Quel homme ? Je ne vois pas de quelle affaire vous parlez !

Mais le duc se sentait mal. Il n'avait pas envisagé que l'homme n'avait pas réussi sa mission. Le comte regarda le duc. Il était couvert de sueur, et ses mains tremblaient légèrement.

- Monsieur le duc, je tiens spécialement à ce que ma future épouse retrouve le rang qui lui est dû. De plus, j'ai appris de source sûre que vous devez de l'argent à certains entrepreneurs. Des sommes colossales ma foi. Voilà le marché que je vous propose, je rembourse vos dettes, en échange Lady Westlake récupère son rang. Et bien sur on n'entend plus parler de vous.

Le duc comprit qu'il était piégé. Il regarda sa nièce qui lui souriait victorieusement. Ce fut plus qu'il ne pouvait en supporter. Avisant le coupe papier sur le bureau il s'en saisit. Puis il agrippa Kyera et lui mis le couteau sous la gorge.

- Jamais ! hurla-t-il. Vous m'entendez ? Moi vivant, jamais cette garce ne récupérera mon rang. J'ai eu le père j'aurai la fille !

Tout le monde se figea. Le duc, dans sa folie, venait de révéler le meurtre qu'il avait commis. Alexandre regardait Kyera, impuissant. Il n'avait pas prévu que le duc la tuerait. Il ne voulait pas la perdre. Pas maintenant qu'il l'aimait comme un fou. Le duc détourna les yeux. Profitant de cette diversion Alexandre se jeta sur le comte. Celui-ci, surpris, n'eut pas le temps de réagir. Alexandre projeta Kyera hors d'atteinte. Reprenant ses esprits, le duc, fou de colère, reprit le coupe-papier. Puis, sans se soucier des témoins, voulut poignarder le comte. Même si Alexandre était fort, le duc allait rapidement avoir le dessus. Déjà le coupe-papier amorçait la descente en direction de la poitrine du comte. Kyera les regardait les yeux agrandis d'horreur. Sa mère à côté ne voyait rien, mais demandait sans cesse ce qui se passait. Tout à coup, Kyera avisa le vase. Sans réfléchir et inconsciente du danger, elle s'en saisit et, prenant son élan, l'abattit de toute ses forces sur la tête de son oncle. Celui-ci sursauta, lâcha le coupe-papier et s'effondra. Alexandre reprit sa respiration difficilement. Puis, voyant Kyera il lui sourit.

- Ma chérie, rappelle moi de ne jamais te contrarier !

### **Chapitre 5 : 4 mois plus tard.**

- Alors monsieur le duc qu'allez-vous faire de votre charmante épouse ?
- Charmante n'est pas vraiment le mot qui convient ! Têtue, obstinée, mauvaise joueuse...

Alexandre eut tout juste le temps de se baisser pour éviter le coussin volant. Se relevant en riant, il sentit sa gorge s'étrangler. Kyera ne portait presque rien et commençait à enlever ses dessous lascivement. Il déglutit avec difficulté. Et dire qu'il avait failli la perdre. Mais tout cela était derrière eux maintenant. Le duc avait été arrêté pour meurtre. Kyera avait récupéré son rang et le reste de sa fortune bien diminuée. Sa mère avait repris la gestion du domaine en main, se faisant aider par un homme de confiance. Sa cécité était toujours présente, mais elle s'en accommodait plutôt bien. Peut-être à cause du fait qu'elle serait bientôt grand-mère.

Le regardant, narquoisement Kyera passa la langue sur ses lèvres.

- Décidément il suffit que je me déshabille pour obtenir ce que je veux !

Les paroles arrivèrent difficilement dans l'esprit embrumé par le désir d'Alexandre. Et quand il en comprit le sens Kyera riait comme une folle ! Alexandre sauta alors sur le lit et la plaqua sous lui. Puis il se mit à la caresser. Gémissante Kyera s'abandonna totalement.

- Décidément il suffit que je te caresse pour obtenir tout ce que je veux ! murmura Alexandre d'une voix rauque.

Il l'embrassa avec passion mêlant leur souffle, leur vie, leur amour.

- Mais tu es tout ce que je veux. Ajouta-t-il avec tendresse.

Kyera bouleversée par cet aveu le regarda droit dans les yeux. Mêlant ses doigts aux siens, elle répondit du fond de son coeur :

- Je t'aime pour notre vie, pour notre futur, pour notre éternité.